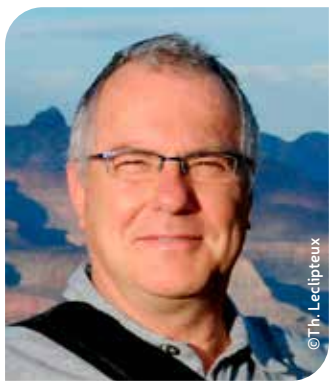


Thierry Leclipteux,

Fondateur de Coris BioConcept

L'entreprise namuroise a développé un test de diagnostic rapide pour la détection du SARS-CoV-2n

Diplômé (promotion 1980) et docteur en biologie, Thierry Leclipteux a fondé l'entreprise Coris BioConcept en 1996. Cette PME de 35 personnes développe, fabrique et commercialise des tests de diagnostic rapide dans le domaine de la santé. Dans le cadre de la pandémie de Covid-19, elle a développé un kit de diagnostic utilisé en Belgique et à l'étranger.

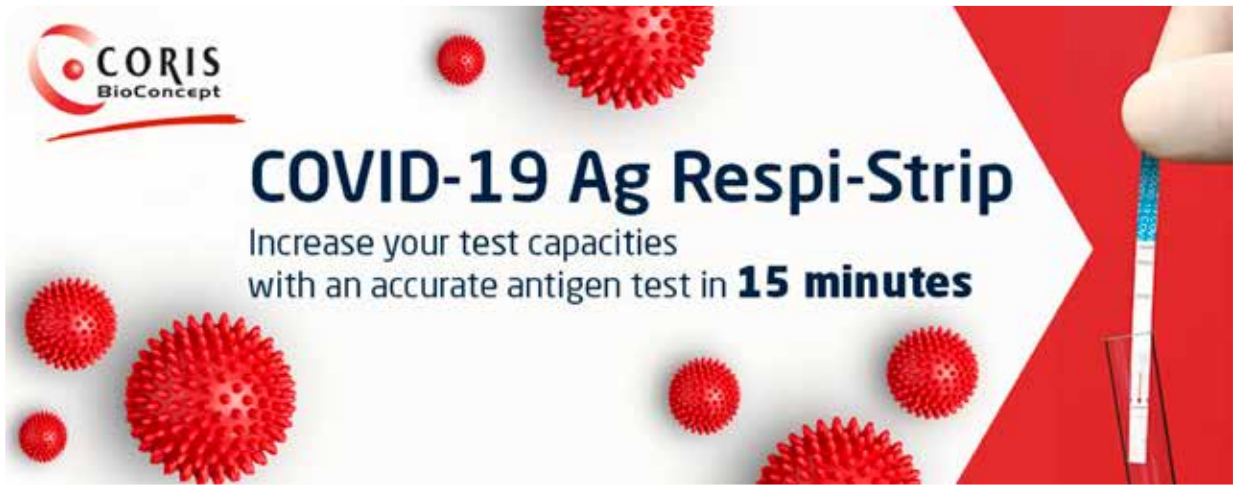
Omalius: Votre entreprise a mis au point un test qui permet de détecter le Covid-19. En quoi se différencie-t-il des autres tests ?
Thierry Leclipteux: Notre test détecte la présence du virus dans les secrétions naso-pharyngées, via des anticorps spécifiques qui ciblent des protéines de la nucléocapside (NP). C'est un test rapide de type immunochromatographique ou ICT, qui se réalise en 15 minutes, et qui ne nécessite aucun équipement spécifique. Il est donc très approprié pour des installations cliniques périphériques ou pour des pays dans lesquels les techniques de qPCR sont moins accessibles. Il a été parmi les premiers à être marqué CE et distribué en Europe pour réaliser des triages de patients lors du pic épidémique.

La grande majorité des tests ICT dits rapides visent à identifier la présence d'anticorps, mais c'est l'amplification moléculaire de type qPCR qui est majoritairement utilisée pour identifier le virus via son ARN.

O.: Qu'apporte votre test dans la gestion de la crise à court terme ?
T.L.: Il permet de trier les patients symptomatiques arrivant à l'hôpital au moment du pic épidémique. Les patients positifs avec notre test sont ainsi directement orientés vers les services adéquats, tandis que les autres sont testés en qPCR. L'hôpital bénéfice donc d'un double avantage par rapport à la biologie moléculaire : la rapidité de gestion des patients positifs et le coût beaucoup plus favorable.

O.: Et à long terme ?
T.L.: C'est un test dont l'utilisation principale se justifie sur des personnes symptomatiques en pic épidémique. Il est donc maintenant utilisé dans les pays qui subissent l'épidémie, c'est-à-dire dans les pays de l'Est ou encore d'Afrique et d'Amérique du Sud. Mais comme sa sensibilité permet de détecter les personnes présentant une charge virale élevée et donc potentiellement contagieuses, il peut aussi être utilisé comme outil de surveillance pour identifier très rapidement des foyers sources d'un rebond ou d'une éventuelle deuxième vague.

O.: Combien de tests produisez-vous par jour ?
T.L.: Au maximum de production, nous avons produits 210.000 tests en une semaine. Pour des volumes plus importants qui dépassent nos capacités en Belgique, nous avons validé une production chez un partenaire chinois avec lequel nous travaillons depuis plus de 12 ans et qui peut produire plus de 600.000 tests par semaine. Par ailleurs, la crise actuelle du Covid-19 nous a appris la fragilité des approvisionnements extra-européens, ce qui nous a amenés à développer aussi une collaboration pour des grand volumes de production avec une entreprise liégeoise.



O.: Par qui ce test est-il utilisé aujourd'hui ? En Belgique et à l'étranger ?
T.L.: Ce test reste essentiellement utilisé par des structures hospitalières dans plusieurs pays européens dont la Belgique et l'Italie mais aussi dans les pays de l'Est qui sont confrontés à cette pandémie actuellement, Hongrie, Roumanie, Serbie, Montenegro… Il est aussi demandé en Afrique, notamment en République du Congo, au Niger et en Ouganda ainsi que dans plusieurs pays d'Amérique du Sud comme le Chili, le Brésil, l'Argentine et la Bolivie.

O.: Vous avez créé Coris BioConcept en 1996, pouvez-vous nous présenter en quelques mots votre entreprise ?
T.L.: Coris BioConcept est une PME de 35 personnes dont l'activité est axée, d'une part, sur le développement de nouvelles applications en diagnostic rapides (immunochromatographie) comme la détection des marqueurs de résistance aux antibiotiques, mais aussi le développement de nouvelles technologies, comme des PCR multiplex sur puce microfluidique, des tests électrochimiques ou des tests faisant appel à la technologie LAMP. Et, d'autre part, les résultats de ces développements sont mis en production dans nos installations du Parc Créalys et commercialisés dans plus de 80 pays.

O.: Pouvez-vous retracer brièvement vos parcours académique et professionnel ?
T.L.: J'ai terminé mon doctorat à Namur au laboratoire de José Remacle. J'ai ensuite travaillé à Fleurus dans un projet financé par la Région Wallonne, avant de prendre le poste de Directeur Scientifique chez Beldico, une société de diagnostic. Après 5 ans, je suis retourné à l'Université en tant que Senior Research Assistant à la FMV à Liège. C'est à cette époque, en 1996, que j'ai fondé Coris avec 3 autres partenaires. J'ai aussi eu le plaisir d'assurer des charges de cours en biologie et chimie à l'ICHEC-St-Louis à Bruxelles et à l'Institut Gramme à Liège, ainsi que comme professeur invité à l'Université de Hasselt et à l'UNamur dans le cadre de mon expérience professionnelle dans une entreprise privée.

O.: Que retenez-vous de vos années à l'UNamur ?
T.L.: Comparativement à la situation actuelle, ce furent de belles années d'insouciance et surtout de liberté. Ces années de facs à Namur ont été marquées par un environnement de travail humain, convivial et très interactif avec les professeurs et les assistants. Le nombre réduit d'étudiants dans les cours de licence a permis une relation étudiant-professeur exceptionnelle, tout en gardant la notion de rigueur et d'exigence nécessaire à un enseignement universitaire. La cohésion de notre groupe a aussi été un élément important pendant ces années.

O.: Quels liens gardez-vous avec l'Université ?
T.L.: Coris a été hébergée plusieurs années dans le laboratoire URBM de Jean-Jacques Letesson avec lequel j'ai gardé de très bons contacts. C'est via son intermédiaire que nous avons donné des tests de diagnostic Covid-19 à la Bolivie. Et nous communiquons très régulièrement pour échanger des informations et des données sur l'évolution de la pandémie dans ce pays. Et lorsque je suis sollicité par l'UNamur, j'y réponds souvent positivement !

Antoinette Minet

www.corisbio.com

OMALIUS

OMALIUS est le magazine de l'Université de Namur. Il est diffusé à 7.000 exemplaires. Les articles ne peuvent être reproduits qu'avec l'autorisation écrite de l'auteur et avec la mention de la source. Certains titres sont de la rédaction.

www.unamur.be

IMPRIME SUR PAPIER BLANCHI SANS CHLORE

Avis à nos lecteurs et lectrices : pour ce numéro, Omalius a collaboré avec le caricaturiste La Mine. Derrière ce pseudonyme, se cache un membre de notre université : Mathieu Minet, conseiller pédagogique au sein de la Faculté de philosophie et lettres. La Mine illustrera régulièrement les rubriques de notre magazine. Merci à lui !

Rédaction
Karin Derochette, Marie-Aline Fauville, Noëlle Joris, Antoinette Minet.
Administration de la communication
Rue de Bruxelles 53 - 5000 Namur - Tél. 081 72 51 73
Abonnement et changement d'adresse
omalius@unamur.be - Tél. 081 72 50 32
Graphisme et impression
Dreamcom (Charleroi)

Comité de programmation
Annick Castiaux (Présidente), Morgane Belin, Sophie Arcq, Elise Defreyne, Jean Delvaux, Karin Derochette, Marie-Aline Fauville, Benoît Frenay, Esther Haineaux, Noëlle Joris, Catherine Lambert, Nicolas Louis, Antoinette Minet, François Nélis, Carole Payen, Laura Rizzerio.
Directeur de publication
François Nélis
Editeur responsable
Naji Habra, Recteur de l'Université de Namur
(61 rue de Bruxelles - 5000 Namur)